

Les amis d'Etty Hillesum.
Un itinéraire spirituel : de l'éveil à la résistance.
Paroles croisées. Le 29 novembre 2015. Lyon

Etty Hillesum

Etty – diminutif d'Esther – Hillesum nous a laissé un témoignage inédit et poignant.

Cette jeune femme juive morte à Auschwitz en 1943 a rejoint – une partie de son peuple assassiné.

Son témoignage est une leçon d'amour. Amour d'un D.ieu qu'elle a du mal à définir. Amour de son prochain même lorsqu'elle le voit se conduire comme un animal sauvage et féroce.

Je ne connaissais pas Etty avant de préparer notre rencontre. Je l'ai découverte en lisant son journal, ses lettres et sa biographie.

Il existe de nombreux témoignages de survivants de la Shoah. Celui que nous a laissé Etty est particulier.

Sa sensibilité, sa fragilité ont libéré sans aucun doute ses émotions et ses prières.

Je n'ai perçu, dans ses écrits aucune haine, aucune colère.

A mesure que ses conditions de vie se détérioraient, que son état physique s'amenuisait, ses paroles se faisaient douces et ses prières ferventes.

Pourtant, Etty un samedi soir du mois d'octobre 1942 écrit : *« Je me crois capable de tout supporter, de tout assumer de cette vie et de cette époque. Et si les turbulences sont trop fortes, si je ne sais plus comment m'en sortir, il me restera toujours deux mains à joindre et un genou à fléchir. C'est un geste que nous ne nous sommes pas transmis de génération en génération, nous autres Juifs. J'ai eu du mal à l'apprendre. »*

Etty est restée digne, fière et courageuse. Jusqu'au bout de sa courte vie.

Elle a probablement puisé sa force au plus profond de son cœur si éprouvé. Force que l'on découvre à travers ses écrits.

Etty était une héroïne des temps modernes. Elle a dépassé le concept même de la religion.

Etty était juive par ses origines, agnostique par sa formation, chrétienne par affinités.

Tout simplement humaine...

Chacun de nous peut trouver dans ses paroles des références puisées dans les textes de toutes les religions. Chacun de nous peut s'y retrouver ; de celui animé d'une foi pure et fervente à celui refusant toute croyance.

L'Amour du prochain, l'amour inconditionnel, seule voie à suivre ;
l'Amour Christique ;

Ou, la foi en l'humanité, que l'on peut illustrer par ce verset coranique, entrant d'ailleurs en résonance avec l'enseignement talmudique : *« Celui qui fait périr une vie humaine, aura tué l'humanité tout entière et celui qui sauve une vie humaine, aura sauvé l'humanité tout entière »* ;

Ou l'enseignement d'Hillel : *« Là où il n'y a pas d'êtres humains, toi, efforce-toi d'être un homme »*.

Ou encore :

« Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fît, ne l'inflige pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire. Maintenant, va et étudie. » –

Dans sa quête spirituelle, Etty a, dans un premier temps du mal à prononcer le nom de D.ieu. Ce D.ieu si abstrait et si proche d'elle à la fois Mais aussi à s'adresser directement à Lui.

Est-ce là une réminiscence de sa culture juive intérieure et surement inconnue ?

Elle apprend, pourtant à Lui parler, sans intermédiaire, en toute simplicité.

« Ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider. « D.ieu n'a pas à nous rendre compte pour les folies que nous commettons. »

La vision d'Etty sur la responsabilité de D.ieu est surprenante. Etty lui pardonne, elle veut le consoler, elle sait qu'il ne peut pas tout assumer ni changer les choses, il doit se sentir mal, voire malheureux, face aux agissements barbares de sa création. Elle se montre en même temps exigeante. Elle accepte de l'aider mais lui demande tout de même de lui accorder la force suffisante et nécessaire pour le faire.

Ce rapport de force créant l'égalité offre un recul particulièrement important à Etty pour affronter les horreurs qui l'entourent.

Malgré les souffrances qu'elle endure, dans son cœur et dans son corps. Malgré son effroi devant tant de barbarie, Etty veut encore croire à l'humanité et en ce D.ieu absent.

Elle aurait pu écrire ces quelques mots retrouvés sur un mur d'une cave écrit par un combattant juif du ghetto de Varsovie :
« Je crois au soleil, même s'il ne brille pas. Je crois à l'amour, même si je ne le connais pas. Je crois en D.ieu, même s'il se tait ».

Etty est morte parce qu'elle était Juive. Aux côtés de ses frères et sœurs. Si elle n'en avait pas totalement conscience, ses bourreaux, eux le savaient.

Sa foi a cheminé, à travers les épreuves et les doutes jusqu'à trouver l'apaisement du cœur.

Qu'importe le nom de la religion qu'elle adopte. Elle a trouvé le repos de l'âme. Elle se confie à son D.ieu. D.ieu de miséricorde, de bonté mais aussi de douleur.

Un D.ieu qui parfois devient humain et n'est plus considéré comme un surhomme.

Elle sait que son destin, déjà insupportable sera tragique.
Mais, Sa capacité d'émerveillement, son amour pour la vie, les humains et D.ieu ne cesse pas, au contraire.

Dans une de ces dernières lettres écrite en août 1943, elle décrit l'horreur dont elle est le témoin impuissant.

Elle tente d'exprimer dans cette lettre bouleversante la détresse de ceux qu'elle accompagne jusqu'au train qui les conduira jusqu'à la mort.

« Je traverse des scènes qui surgissent devant mes yeux en une multitude de menus détails d'une clarté de cristal et qui sont en même temps aussi diffuses que des visions séculaires et évanescentes.

Je vois... ah ! Comment pourrai-je jamais le décrire... »

C'est ce jour-là que lui revient en mémoire le premier mot du verset où s'exprime et s'affirme la profession de foi fondamentale du judaïsme, l'acte de parole par lequel la fragile alliance entre chaque juif, le peuple d'Israël et le D.ieu unique est réitéré :

« *Ecoute* », « *Chéma* » en hébreu. Elle le prononce en Yiddish : « *Scheimes* »

Et, même si elle n'en connaît pas la signification exacte, parce qu'elle est juive, elle connaît cette prière qu'aucun de ses pairs n'ignore. Elle sait aussi l'importance accordée au Nom de D.ieu dans la foi hébraïque. (Dephine Horvilleur Un cœur universel. Cécilia Dutter),

C'est à cette prière qu'elle se raccroche :

« *Chéma Israël, Adonaï eloénou, Adonaï ehad* »

« *Ecoute, Israël, le Seigneur est notre D.ieu, le Seigneur est Un* »

Etty accompagne durant plusieurs mois ses compagnons d'infortune dans le camp de transit de Westerbork. Elle refuse de se mettre à l'abri. La clandestinité lui répugne car elle entend faire corps avec ses frères juifs. Elle accepte, sur l'insistance de ses amis un emploi au Conseil juif d'Amsterdam qui la soustrait temporairement à la déportation.

Elle assiste, impuissante, à l'arrivée puis aux déportations de milliers de Juifs.

Elle vit, comme ses frères et sœurs juifs ce que personne n'aurait pu imaginer.

Etty écrit. Elle raconte :

« Durant cet été 1942, cette petite colonie a été remuée jusqu'aux moelles : les premiers occupants du camp ont assisté avec stupéfaction à la déportation massive des juifs de Hollande vers l'est de l'Europe »

Etty écrit. Elle est talentueuse. Etty raconte, elle doit le faire. Mais elle sait que son récit ne pourra révéler la souffrance endurée :

« Je pourrais continuer ainsi à écrire pendant des pages et des pages, vous n'auriez encore qu'une faible idée de cette masse traînante, effondrée, démunie, de ses questions naïves et puériles. Les mots, ici, nous étaient d'un maigre secours et une main sur l'épaule pesait parfois trop lourd. »

« Se taire est interdit, parler est impossible » Elie Wiesel

Elle doute. Elle craint le pire. Pourtant indescriptible, Innommable.

« Pourquoi ne reçoit-on aucune nouvelle des milliers et des milliers de gens qui sont partis d'ici ? »

Elle se résigne à penser, à se persuader que le pire est là, dans ce camp.

« La somme de souffrance humaine qui s'est présentée à nos yeux les six derniers mois et continue à s'y présenter chaque jour dépasse largement la dose assimilable par un individu durant la même période »

Mais, qui pouvait imaginer en 1942, en Hollande comme en Pologne. En Ukraine comme en Roumanie, En Grèce comme Hongrie. En URSS comme en Allemagne. En France... la tragédie qu'un peuple entier allait devoir subir ?

Quel esprit torturé pouvait prévoir cette horreur ?

La dernière lettre connue d'Etty est datée du 7 septembre 1943. Elle l'écrit dans la wagon de marchandise à destination de la Pologne. Elle sait que ces parents sont dans le même train.

Cette lettre est courte. Elle semble calme. Elle raconte que le départ du camp se fait en chantant.

Etty meurt à Auschwitz le 30 novembre 1943.

Dans quel état d'esprit était-elle dans les derniers instants de sa vie ?

Sa foi était-elle aussi ardente ?

Son Amour pour D.ieu et les hommes était-il toujours intact ?

S'est-elle révoltée contre ce D.ieu qui l'a abandonnée ?

Quel message lui a-t-elle adressé en guise d'adieu ?

Autant de questions auxquelles nous n'aurons aucune réponse.

70 ans après le Shoah, quelques survivants ont tenté de raconter. D'autres se sont empressés de nier. D'autres encore, et ils sont nombreux ont décidé d'ignorer.

Etty Hillesum nous apprend la définition de l'humanité. Elle nous réunit dans sa souffrance en nous donnant espoir.

Saurons-nous suivre son enseignement ?

Saurons nous faire en sorte que cette tragédie serve de « leçon » à l'humanité ? Et que les termes « Crimes contre l'humanité » ne restent pas que des mots ?

J'en doute ...

Le XXe siècle a connu trois génocides. Celui des Arméniens, celui des Juifs et celui des Tutsis.

La Shoah aurait-elle été évitée si nous avions su condamner le génocide arménien ? Les Tutsis auraient été épargnés si nous avions tiré les leçons de la Shoah ?

Elie Wiesel dit : « *Dans un siècle, seuls deux peuples se souviendront de la Shoah. Le peuple juif et le peuple allemand* »

A l'inverse, Boubacar Boris Diop écrit cette si belle phrase que je voudrais réelle : « *La mémoire d'un génocide est une mémoire paradoxale : plus le temps passe, moins on oublie.* »

Nous devons apprendre de ces tragédies, nous devons nous approprier ces drames et les rendre universels. Pour que, en donnant un véritable sens à ses mots : Plus jamais ça !

Louis et Rebecca Hillesum n'ont pas donné par hasard le nom d'Esther à leur fille. Il n'y a pas de hasard dans la tradition juive.

Esther – Etty avait une mission, la même que celle d'Esther, la nièce de Mardochee qui déjouèrent les plans d'Aman qui voulait détruire tous les Juifs du royaume d'Assuérus, Roi de Perse. C'était il y a 2000 ans... Cette histoire est lue, répétée dans toutes les synagogues du monde pour la fête de Pourim. C'est une fête joyeuse – elles ne sont pas nombreuses dans le calendrier juif – et, nous nous réjouissons chaque année à la lecture du Livre, ou plutôt du Rouleau d'Esther.

Etty n'a pas sauvé le peuple juif. L'ennemi, le monstre était cette fois trop puissant, trop vicieux. Ses dessins macabres n'étaient imaginables que par lui.

Etty a su pourtant consoler nombreux de ses frères et sœurs dans des moments de désespoir et de peur. Sa douceur, son calme apparent a rassuré.

Etty a sauvé des âmes.

Son journal, ses lettres retrouvés, lus, récités par le plus grand nombre aujourd'hui est à n'en pas douter l'autre Rouleau d'Esther.

Etty a de nombreux Amis. Ils perpétuent son souvenir et transmettent son nom, son histoire, sa bonté.

A présent que je connais Etty, elle me manque. Comme me manquent tous ceux qui sont partis avec elle. Et aussi, toutes ces générations perdues pour son peuple, pour l'humanité.

Prenez-soin d'Etty, prenons soin d'Etty.

Merci.

Henri FITOUCHI